



## LE RÉSEAU DES MUSÉES DE L'ULB

# LE RÉSEAU DES MUSÉES DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES (ULB)

**Nathalie Nyst**  
Coordinatrice

## DES ORIGINES

**Créé en mai 2003, le Réseau des Musées de l'ULB est une association de fait qui rassemble aujourd'hui onze musées de l'Université – bientôt douze !**

Mais pourquoi avoir constitué un tel réseau ?

De février à avril 2002, Pierre de Maret, alors recteur, organise des « journées découverte » à l'attention des responsables des différents musées de l'ULB. En effet, bien souvent, non seulement ces personnes ne se connaissent pas, mais elles ignorent aussi l'existence de certaines collections. En mai de la même année, une séance plénière réunit les responsables des différentes entités muséales, les autorités de l'Université et des experts extérieurs. Les conclusions de ces « journées découverte » génèrent notamment une prise de conscience commune : la nécessité de créer un réseau.

Un an plus tard, le 7 mai 2003, Diana Gasparon, alors attachée au Musée de la Médecine, prend l'initiative d'une première réunion de travail avec ses collègues des musées universitaires bruxellois, avec l'objectif de « rechercher des interactions entre les musées bruxellois de l'ULB ». Si cette séance ne rassemble que les responsables et représentants de quatre musées<sup>1</sup>, elle aboutit à la constitution du « Réseau des Musées de l'ULB ». De mois en mois, de réunion en réunion, les responsables bruxellois et wallons assistent plus nombreux.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette entreprise relativement originale dans le monde des musées et collections universitaires. La dispersion géographique, d'abord, qui ne facilite ni la communication, ni les synergies entre les musées.

En effet, dans le cas présent, les musées concernés sont disséminés sur six sites d'implantation, dont le plus éloigné, Treignes, est distant de 125 km. La diversité statutaire, ensuite ; si trois musées sont constitués en asbl et que l'un relève directement des services centraux de l'Université, les autres dépendent de facultés ou de départements. Cette diversité entraîne une disparité non seulement des infrastructures, mais aussi des ressources humaines et financières et donc du fonctionnement même des musées. Enfin, la méconnaissance, souvent involontaire mais réelle, de la communauté universitaire vis-à-vis de ces collections est un dernier facteur. Or ces institutions muséales, qui résultent pour la plupart d'initiatives personnelles de l'un ou l'autre professeur ou chercheur, sont avant tout des outils didactiques et de recherche, au même titre que les laboratoires ou conservatoires, et s'inscrivent donc naturellement dans les missions d'enseignement et de recherche de l'Université. Mais, et on l'oublie souvent, les musées sont également l'un des moyens dont dispose l'Alma mater pour assumer sa troisième fonction, celle de la vulgarisation et de la diffusion des savoirs auprès du public, qui ignore bien souvent l'existence de tels médias d'information.

Afin de centraliser les activités, une cellule de coordination (D. Gasparon et N. Nyst) est créée fin 2003, en accord avec le Rectorat, qui accorde désormais au Réseau un budget annuel et qui lui manifeste ainsi son soutien.

En novembre 2004, le Réseau compte onze musées<sup>2</sup>. À Bruxelles, le Jardin botanique Jean Massart à Auderghem, le Musée d'Anatomie et d'Embryologie humaines et le Musée de la Médecine sur le campus Érasme, l'Experimentarium et le

Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie sur le campus de la Plaine et, enfin, le Centre de Recherches et d'Études technologiques des Arts plastiques, le Musée-Bibliothèque Michel de Ghelderode, le Muséum de Zoologie et d'Anthropologie et la Salle Allende – Collection d'Art contemporain sur le campus du Solbosch. En Wallonie, il s'agit du Centre de Culture scientifique de Parentville (Charleroi) et de l'Écomusée du Viroin (Treignes).

Dès la première réunion, deux principaux objectifs sont fixés : la création d'une image et la volonté d'instaurer une réelle gestion des collections.



Fig. 1 : Couverture de la brochure commune

## DE L'IDENTITÉ

En 2003, le premier objectif du Réseau est en effet d'acquérir une visibilité pour se faire (re)connaître comme association de musées et participer au rayonnement de l'Université, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celle-ci. Pour ce faire, la création de l'image du Réseau est d'abord indispensable : un logo est conçu, un site internet élaboré ([www.ulb.ac.be/musees](http://www.ulb.ac.be/musees)), une brochure de présentation commune éditée (fig. 1), la signalétique interne améliorée<sup>3</sup>.

Une fois cette image créée, le Réseau adhère, en tant qu'entité, à diverses associations de musées, nationales – Conseil bruxellois des Musées (CBM) et Association francophone des Musées de Belgique (AFMB) – et internationales – Universeum – Réseau européen du patrimoine académique, Conseil international des Musées (ICOM) et, surtout, son Comité international pour les Musées et les Collections universitaires (UMAC)<sup>4</sup>. Ces adhésions offrent au Réseau deux types d'opportunités : la participation à divers événements organisés par ces associations<sup>5</sup>, qui lui assure promotion et visibilité auprès du public ; la collaboration à des colloques et des conférences<sup>6</sup>, la présence dans des bases de données<sup>7</sup> et des publications, etc., qui lui procurent non seulement une reconnaissance dans le monde des musées et collections, universitaires ou non, mais enrichissent également ses compétences en matière de conservation, de gestion et de valorisation des collections.

1. Centre de recherches et d'études technologiques des arts plastiques, Musée de la médecine, Musée des plantes médicinales et de la pharmacie et Salle Allende - Collection d'Art contemporain. Quatre autres se sont excusés : Jardin Massart, Musée-bibliothèque Michel de Ghelderode, Musée d'anatomie et Muséum de zoologie. La réunion suivante, le 30 septembre 2003, rassemble sept des neuf musées bruxellois et la dernière de l'année, le 16 décembre, accueille le Centre de Culture scientifique ainsi que le Recteur (voir les PV des réunions concernées).

2. Voir infra la présentation de ces onze musées et collections.

3. Signalons que divers départements et services de l'Administration centrale de l'Université ont apporté leur concours à ces réalisations et à leur diffusion – et continuent de le faire à maints niveaux – (Cellule Web, Service des Relations publiques, Service Cérémonies et Conférences, les Services Exploitation et Communication / Réglementation du Département des Infrastructures, Service Liaison ULB Walloni, Service des Infrastructures, Cellule Relations avec l'enseignement secondaire et supérieur, etc.).

4. Il est évident que certains des musées du Réseau adhèrent et participent individuellement ou en sous-groupes à ces organismes, voire à d'autres associations muséales ou scientifiques (Musées et Société en Wallonie, Société internationale d'Histoire de la Médecine, etc.) et à d'autres manifestations de vulgarisation (Printemps des Sciences, Fête de l'environnement, etc.).

5. Telle la participation des musées bruxellois du Réseau aux Nocturnes du CBM et l'ensemble du Réseau au Printemps des musées (voir infra).

6. Le colloque Musées et collections universitaires d'arts et de civilisations à Louvain-la-Neuve, 25-26.11.2004, les conférences annuelles de l'UMAC (Uppsala, 25.09-01.10.2005 ; Mexico, 25-29.09.2006 ; Vienne, 20-25.08.2007 ; Manchester, 16-20.09.2008) ou d'Universeum (Strasbourg, 22-24.06.2006 ; Lisbonne, 06-08.07.2007 ; Toulouse 11-13.06.2009).

7. Comme l'UMAC Worldwide Database of University Museums & Collections.

Alors qu'au sein de l'Université, le Réseau participe aux Journées d'accueil des nouveaux étudiants (JANE) et à la Nuit des chercheurs, il a également décidé d'organiser ses propres manifestations promotionnelles, à l'intention tant de la communauté universitaire que du grand public. De 2004 à 2007, en septembre-octobre de chaque année, les Musées ont organisé le *Dimanche du Réseau des Musées de l'ULB*, avec l'objectif de permettre au public de rencontrer deux types d'institutions aux visages très proches, le Musée et l'Université (fig. 2). Outils de recherche et gardiens du patrimoine, musée et université sont en effet tous deux acteurs des scènes scientifique, pédagogique et culturelle. Le temps d'une journée, le public, interne comme externe, avait l'opportunité de découvrir gratuitement les richesses conservées au sein des musées de l'ULB et de participer aux diverses animations organisées pour l'occasion : ateliers, expositions, démonstrations, projections, etc.



Fig. 2 : Visite guidée au Musée des plantes médicinales et de la pharmacie – Dimanche des Musées de l'ULB – 17 septembre 2006 © N. Nyst

Un autre projet du Réseau est celui de l'exposition *ULBulles. Le Réseau des Musées de l'ULB accueille la BD* (fig. 3), présentée du 22 octobre au 7 novembre 2009 dans la Salle Allende, avec ouverture en nocturne le jeudi 29 octobre<sup>8</sup>. Les collections de l'ULB recèlent en effet des trésors qui parsèment la BD, chaque musée ayant identifié des pièces de collections qui auraient pu inspirer les auteurs des albums. La double gravité expliquée à l'Experimentarium révèle les dessous de *L'enfant penchée* de Schuiten & Peeters, les plantes médicinales de *La Tchalette* de Servais croissent au Jardin Massart, le *Dix de der* de Comès est empreint d'un univers présent au Musée-Bibliothèque Michel de Ghelderode, alors que l'Écomusée du Viroin recèle la voiture de pompiers de *L'île noire* d'Hergé<sup>9</sup> !

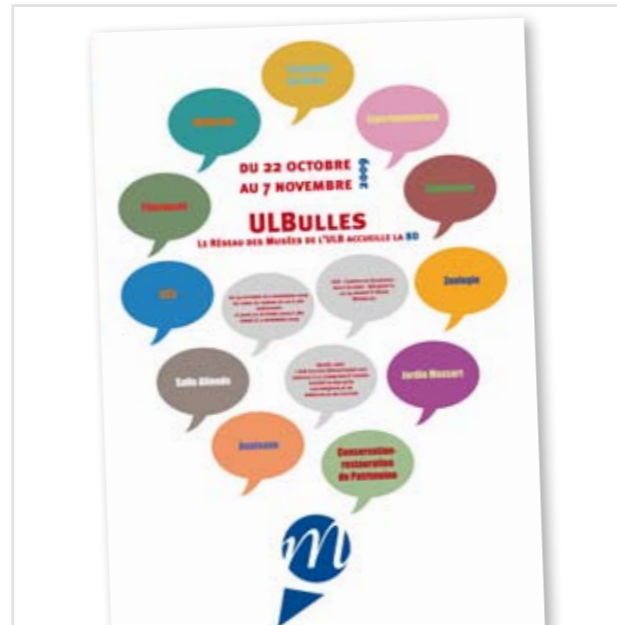


Fig. 3 : Affiche de l'exposition *ULBulles. Le Réseau des Musées de l'ULB accueille la BD*



Fig. 4 : Affiche du Printemps des Musées 2009 – Réfléchissons les couleurs!

Toujours en matière de visibilité, le Réseau s'inscrit dans divers autres événements, tels le *Printemps des Musées* coordonné par la Communauté française de Belgique depuis 2005 (fig. 4) et pour lequel le Réseau a conçu un programme fédérateur en liaison avec les thèmes retenus (*Lumières, Couleurs*, etc.) ou les *Journées du Patrimoine* régionales en 2006. Enfin, le présent ouvrage relève, lui aussi, de cette volonté de se faire connaître qui anime le Réseau.

## DES COLLECTIONS MIEUX GÉRÉES

Le second objectif est le plus ambitieux, puisqu'il s'agit d'instaurer une réelle gestion des collections. Sont en jeu ici les aspects administratifs et scientifiques

liés à la sauvegarde, la gestion et la valorisation du très riche patrimoine matériel universitaire que constituent les collections. Il s'agit d'une entreprise de longue haleine, difficile à mener sans personnel et sans moyens spécifiques.

Malgré tout, des progrès parfois d'apparence anodine se produisent au quotidien. La participation du Réseau au projet de MUSENOR<sup>10</sup>, *Dessiner – Tracer. Le dessin dans tous ses états* (2012), sous la forme d'une exposition intitulée *Insoupçonnables beautés de la recherche. Le dessin dans les Collections de l'ULB*, en constitue une parfaite illustration.

En sollicitant la participation des musées du Réseau, Marie Depraetere, doctorante en Gestion culturelle, a encouragé les responsables des collections à fouiller leurs tiroirs, à dépouiller leurs inventaires, à dépoussiérer leurs réserves. Et ce sont souvent des merveilles oubliées ou presque qui ont fait leur apparition et qui vont à présent être répertoriées, étudiées et valorisées.

À titre d'exemples, citons *l'Anatomie d'une grenouille femelle* (1898) (fig. 5) et les *Ascidies* (tuniciers) (fig. 6) aquarellées sur papier du naturaliste Marc de Selys-Longchamp<sup>11</sup> exhumées par Viviane Desmet en Zoologie ou encore les dessins d'algues – *Trachelomonas volvocina*, *Trachelomonas hispida* (fig. 7) et algue indéterminée (fig. 8) – réalisés par le professeur de botanique Léo Errera<sup>12</sup> et retrouvés par Pierre Meerts lors du déménagement des laboratoires de botanique au Jardin Massart, voire les maquettes des vitraux de l'église Saint-Boniface à Ixelles découvertes dans les greniers et déposées depuis leur exposition à l'ULB en 2004 à la Réserve précieuse de l'Université (fig.9).

8. Dans le cadre des Nocturnes du CBM.

9. F. Schuiten & B. Peeters, *L'enfant penchée*, Casterman, 2007 – J.-C. Servais, *La Tchalette*, Dupuis, 2003 – Comès, *Dix de Der*, Casterman, 2006 – Hergé, *L'île noire*, Casterman, 1965.

10. Association des conservateurs des Musées du Nord-Pas de Calais.

11. Les tuniciers ou urocordés sont des animaux invertébrés marins dont le corps est entouré d'une tunique protectrice. Parmi les quelque 1 300 espèces répertoriées, les ascidies vivent fixées aux fonds marins. Les dessins mentionnés proviennent d'un carnet de dessins non daté, à l'exception d'une fiche dessinée à Ostende et datée du 23 janvier 1898. Docteur en Sciences de l'Université de Liège en 1901, Marc de Selys Longchamp (Paris 30 juin 1875 – Bruxelles 11 mai 1963) obtient en 1919 la chaire d'embryologie et de morphologie animale à l'ULB. En 1936, il devient le secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique.

12. Spécialiste d'éthologie et de physiologie, Léo Errera (1858-1905), nommé professeur ordinaire de l'ULB en 1890 et fondateur de l'Institut de botanique, était également membre de l'Académie royale de Belgique.



En dehors d'actions ponctuelles mais néanmoins concrètes comme celle évoquée ci-avant, les musées de l'ULB rencontrent, comme leurs homologues universitaires de par le monde, de nombreux obstacles à franchir pour rationaliser la gestion des collections (infrastructures, ressources humaines et financières). Mais ils ont également, on l'a vu, deux problèmes spécifiques : la dispersion et la disparité des collections, d'une part, la différence des statuts, de l'autre. Commençons par le plus simple : la question du statut et du règlement des collections. En réalité, ni les collections universitaires conservées au sein des musées et ailleurs, ni la plupart des musées eux-mêmes n'ont de statut. Ils ne sont mentionnés nulle part dans les textes officiels et les règlements de l'Université. Ils n'ont donc formellement aucune existence et ne sont protégés en aucune façon. Un des projets prioritaires du Réseau est de tenter de remédier à cette lacune fondamentale.

Mais, au préalable, pour savoir de quoi l'on parle, il faudrait mettre en œuvre un véritable chantier des collections, comprenant récolement et mise à niveau sur les plans matériel et documentaire<sup>13</sup>. Un travail de titans, néanmoins réalisable avec la collaboration des autorités, du personnel (académique, scientifique, technique et administratif) et des étudiants.

Car il faut différencier deux types de collections. Tout d'abord, les pièces conservées au sein des musées membres du Réseau, mais aussi quelques autres collections organisées<sup>14</sup>, qui sont plus ou moins inventoriées, conservées et souvent valorisées dans des conditions relativement correctes. Ensuite, les autres, éparpillées dans les bureaux, les laboratoires, les caves ou les greniers des différents campus.

Si certaines sont localisées ou partiellement exposées dans des vitrines, d'autres sont en caisses, à l'abri ou menacées par l'humidité, l'oubli et autres fléaux. En effet, depuis les années 1960, des disciplines ont disparu, des sections ont fermé leurs portes, d'autres ont recours à des outils d'enseignement et de recherche virtuels et nombre de collections se retrouvent orphelines...<sup>15</sup>

Il est donc temps d'agir, d'autant que le déménagement proche de nombre de départements va indubitablement en amener d'aucuns à retrouver des collections oubliées, à hésiter quant à la nécessité de les conserver ou non, à devoir décider de s'en séparer...

## DU FUTUR

L'existence et le fonctionnement du Réseau demeurent des défis quotidiens car il s'agit de maintenir le dynamisme et la volonté de tous les maillons de la chaîne. Les membres sont néanmoins convaincus de la nécessité d'une telle structure afin de réhabiliter les collections et de leur donner la chance de retrouver les raisons pour lesquelles elles existent : l'enseignement et la recherche, mais aussi la diffusion et la vulgarisation scientifique auprès du public.

Des combats sont à mener, comme l'obtention de la reconnaissance officielle du Réseau et des Musées par l'Université et donc l'acquisition d'un statut, la mise au point d'un règlement des collections inspiré de programmes en vigueur ailleurs, une campagne photographique afin de disposer d'une

iconothèque, l'établissement d'une base de données des collections, la centralisation géographique de certaines collections, voire la construction d'un site propre – comme c'est le cas sur les campus d'autres universités, qui disposent d'un musée propre qu'on n'hésite pas, comme à Louvain-la-Neuve, à agrandir après trente ans –, etc.

Aujourd'hui, le Réseau accueille un nouveau membre : les Collections de Minéralogie, qui dépendent des Laboratoires associés de Géologie (Faculté des Sciences)<sup>16</sup> (fig. 10).

Gageons que d'autres viendront encore rejoindre ces douze musées « officiels », dont la formation en Réseau a fait des émules en dehors de nos frontières, comme à l'Université de Porto, par exemple.



Fig. 10 : Exemple de vitrine de minéralogie – Pyrites et hématites © N. Nyst

16. Voir infra, N. Nyst, Des collections en péril ?

## Résumé N. Nyst

*Association de fait née en mai 2003, le Réseau des Musées de l'ULB rassemble douze musées de l'Université libre de Bruxelles, répartis sur quatre campus bruxellois et deux sites wallons. Se référant à la devise belge, L'union fait la force, les Musées de l'ULB se sont réunis pour surmonter quelques particularités : dispersion géographique, diversité statutaire – liée à une disparité des infrastructures, des ressources humaines et financières et de fonctionnement – et méconnaissance de la communauté universitaire vis-à-vis de ces collections.*

*Depuis 2003, deux objectifs principaux animent le Réseau : la création d'une image et la volonté d'une rationalisation de la gestion des collections. Aujourd'hui, le Réseau possède un logo et un site internet, édite une brochure – et le présent ouvrage –, adhère à des associations muséales, participe à divers événements, etc. Ces éléments lui assurent promotion et visibilité auprès du public ainsi que reconnaissance dans le monde des musées et collections, universitaires ou non. Demeurent les défis de demain, dont la mise au point d'un règlement des collections ou la centralisation géographique de certaines collections, voire la construction d'un site propre, ne sont pas des moindres...*

13. Inspiré de l'opération colossale menée dans le cadre du Musée du Quai Branly à Paris, ce récolement impliquerait idéalement l'archivage, le nettoyage et les restaurations éventuelles, la numérisation (2D et 3D) et l'anoxie des pièces organiques.

14. Le Conservatoire d'Anatomie et d'Embryologie humaine, la Cartothèque géographique ou les moulages numismatiques, par exemple.

15. Voir à ce sujet M. C. Lourenço, Survol des collections universitaires en Europe, & S. de Clercq, L'UMAC, Comité international de l'ICOM pour les Musées et Collections universitaires, dans l'invitation au Musée, Bruxelles, 11, 2005, p. 10-13 & 14-16.